URL :http://www.lesinrocks.com/
PAYS :France
TYPE :Web Grand Public
JOURNALISTE :Manon Renault

► 30 juin 2025 - 11:44

> Version en ligne

La Paris Fashion Week été 2026 marquée par des grandes premières

par Manon Renault

Publié le 30 juin 2025 à 11h42 Mis à jour le 30 juin 2025 à 11h42

DIOR MEN'S SUMMER 26 - FINALE BY ADRIEN DIRAND © Dior Presse Homme

Le nouveau Dior par Jonathan Anderson, l'homme Dries Van Noten revisité par Julian Klausner, et les débuts de Kartik Kumra pour sa marque Kartik Research… une semaine de la mode marquée par des premières très applaudies.

Le nouveau Dior

"Qui est invité ?" Jusqu'à vendredi, c'était la question la plus posée dans les couloirs de la Fashion Week. Premier défilé de Jonathan Anderson pour Dior Homme, et déjà l'indice d'un changement de ton : le nombre de places a été divisé par deux par rapport aux saisons précédentes – seulement 600 invités, choisis avec soin. Une stratégie de rareté, à un moment où Dior cherche à affirmer son exclusivité, dans un contexte où les prix du luxe ne cessent de grimper.

L'excitation est là. Au point que le critique mode Lyas a organisé une retransmission en direct au bar Le Saint-Denis, entouré d'un public jeune, habité par la mode. Pour ces non-invités, Dior a envoyé le pop-corn. Ce sont eux les stars sur les réseaux sociaux. Puis, après le show, les évaluations ont fusé : trop Loewe ? Pas assez Dior ? Mais au-delà des commentaires, le résultat est là.

Dès la première silhouette – volumes exagérés, drapés amples – le clin d'œil à Loewe est assumé. Celui à Dior également : les hanches des vestes s'arrondissent, en référence au tailleur Bar de Christian Dior, tandis qu'un short cargo, prolongé d'une traîne rectangulaire, évoque la robe Delft de la saison automne-hiver 1948-1949. Jonathan Anderson puise aussi hors des archives Dior, dans le vestiaire du XVIIIe siècle : vestes à queue-de-pie en velours, gilets brodés, cols blancs et nœuds, costumes de cour presque littéraux. "Certaines vestes sont des répliques exactes de modèles de 1720. Pour moi, il n'y a pas d'intérêt à les moderniser, je préfère les montrer comme des reliques de ce que la France a été", affirme le designer.

Cette collection, en apparence référentielle, ne cherche pas la fidélité historique mais l'activation d'un imaginaire. Ce que Dior fut, ce que la mode peut raconter – dans les plis, les portés, les époques qui se croisent, les pièces utilitaires et les références littéraires. Anderson injecte du trouble dans le patrimoine, et un peu de légèreté dans une maison qui en avait besoin.

Actualiser Dries Van Noten

Chez Dries Van Noten, Julian Klausner choisit une autre méthode. Il n'y a pas de rupture, mais une continuité active. Après une première collection femme saluée au Palais Garnier – dense, opulente mais jamais lourde –, Klausner transpose ses repères dans une proposition homme tout aussi maîtrisée.

Il part de ce qu'il connaît : le vestiaire féminin, qu'il utilise comme point d'ancrage. Les manteaux d'ouverture et de fermeture du défilé (l'un en prince-de-galles gris polylaine, l'autre en duchesse noire), les paréos imprimés, les débardeurs ceinturés à taille haute, les sarongs drapés en soie : autant de pièces du vestiaire femme, déplacées ici pour élargir le langage de la collection homme et offrir d'autres possibilités d'expression de genre. Certaines pièces à rayures sont confectionnées à partir de stocks dormants de jacquards Dries Van Noten, et le travail de la couleur – signature de la maison – est

Tous droits de reproduction réservés

d'une précision chromatique remarquable.

Kartik Research : une autre idée de la mode parisienne

Après deux présentations à Paris, Kartik Kumra, 25 ans à peine, est déjà comparé sur les bancs des défilés à Craig Green ou Dries Van Noten. Mais c'est une autre posture qu'il adopte : celle d'un créateur indien qui place, au centre d'un récit autonome, l'Inde, ses savoir-faire, ses formes vestimentaires. Ici, "l'Orient"n'est ni un motif ni une ressource décorative, mais un espace de production, de narration et de légitimation esthétique.

Pour sa première collection inscrite au calendrier officiel des défilés, présentée cette saison à l'Union de la jeunesse internationale, Kartik Kumra signe une proposition intitulée *How to Live in India*, résolument à contre-courant des tendances dominantes du *quiet luxury*. Maximalisme assumé, superpositions, broderies saturées, explosion de couleurs, "Et si on s'habillait fort ? Instinctivement, et surtout avec joie ?", glisse Kartik Kumra à la presse en coulisses.

Il décale le centre de gravité de la mode avec des vêtements portés, pensés et produits depuis l'Inde, pour un public global, sans passer par la case exotisation. C'est ce qui en fait, précisément, une mode politique.

Tous droits de reproduction réservés